

LA ROCHELLE AGGLO

« Réparer l'électroménager, c'est dans mon ADN »

Patron depuis vingt-deux ans du Centre technique électroménager rochelais désormais logé à Périgny, Laurent David a consacré sa vie professionnelle à la réparation et voit décoller les demandes de travaux

Alain Babaud
a.babaud@sudouest.fr

« Je n'aime pas jeter ce qui peut encore fonctionner, le gaspillage. C'est comme ça que j'ai créé le Centre technique électroménager rochelais ! » C'était il y a vingt-deux ans. Laurent David, après dix ans passés au service après-vente de l'hypermarché d'Angoulins, reprenait le magasin Dréau du quartier de Rompsay, récemment gommé du paysage par la densification urbaine des abords du canal. « Un promoteur a racheté l'immeuble pour construire des logements. Il a fallu trouver ailleurs, mais c'était une bonne chose. Dans 170 m² d'atelier, c'était devenu ingérable tellement la demande en réparation avait bondi ! Il fallait bouger deux lave-vaisselle, trois sèche-linge ou aspirateurs pour accéder à l'appareil qu'on voulait réparer... »

Voilà un an et demi, c'est dans l'ancien réfectoire des salariés de Delphi (injecteurs pour l'automobile), dans le parc d'activités de Périgny, que la PME de cinq salariés a trouvé refuge. Avec Léa Nature (produits bio et naturels pour l'alimentation, la santé, la beauté et l'hygiène), nouveau propriétaire, « le contact est tout de suite passé. Réduire les déchets en réparant plutôt que de racheter du neuf, ça leur parlait ». Avec 700 m² et une belle visibilité depuis l'avenue Langevin, CTER-Dépannage a vu bondir son activité « de 30 à 40 % en quelques mois ».

Électroménagiste

Une progression qu'explique en partie l'inflation galopante, mais également une tendance de fond en pleine accélération.

« Les mentalités ont changé. On voit des 25-35 ans venir à l'atelier, souvent très conscients des enjeux de la planète »

« Les mentalités ont clairement changé. On voit des 25-35 ans venir à l'atelier, souvent très conscients des enjeux de la planète. Alors qu'avant, c'étaient surtout des personnes plus âgées qui n'avaient pas cédé à la société de consommation. » Celles-ci sont toujours bien là et demandent souvent Monsieur David en personne au long guichet de Périgny. Impossible donc au patron d'aller faire du dépannage à domicile de gros électroménager (lave-linge,



Robot café, aspirateur, lave-linge... La PME de Laurent David est labellisée QualiRépar, ce qui ouvre droit aux aides de l'État pour la réparation. ALAIN BABAUD

lave-vaisselle, congélateur, frigo, four encastré...), sa spécialité. « Quelqu'un qui me fait confiance depuis vingt ans, il faut que je sois là pour m'occuper de lui. » D'autant que les professionnels de ce profil ne sont pas légion, localement.

Laurent David, 49 ans aujourd'hui, a en effet été de la dernière promotion d'électroménagistes formée par la Chambre de métiers. C'était la fin d'un cycle vertueux. En tirant les prix vers le bas, on remplaçait alors par du neuf sans trop se poser de question plutôt que de réparer. Le métier n'offrait guère de débouchés. Après son apprentissage de base, l'artisan achève néanmoins sa formation par un brevet de maîtrise, sûr de son chemin professionnel comme de ses convictions personnelles. La grande distribution lui donne sa chance et il en gagne la confiance.

Bon nombre des produits défectueux ramenés au SAV de Carrefour et d'E.Leclerc arrivent ainsi à l'atelier de Périgny pour réparation, aux côtés de l'électroménager confié par les particuliers. Tout n'est pas réparable. À cause du montant estimé du coût des travaux. Ou bien parce que les industriels sont incapables de fournir les

pièces de rechange... Ce qui évolue. « Une société comme Seb vient de s'engager à rendre les pièces réellement disponibles sur quinze ans. C'est un véritable argument de vente, aujourd'hui. Et un bon signal envoyé aux autres fabricants. »

Aide de l'État

Le signal d'un monde qui change vers davantage de réparabilité - il existe désormais un marché des pièces d'occasion et l'entreprise constitue elle-même des stocks à partir d'appareils hors d'usage. Vers davantage d'économies, aussi, pour les consommateurs. « Pour un lave-linge, par exemple, on facture en général entre 80 et 180 euros. Mais il faut déduire le bonus réparation de l'État, qui est de 25 euros et doit passer à 50 euros en janvier 2024. Sur le petit électroménager, ce devrait être 40 euros. Autant dire que certains travaux mineurs ne coûteront rien, ou presque rien, aux clients. » La PME est officiellement labellisée QualiRépar depuis février 2023. De quoi rassurer, en outre, ceux qui se font une image dégradée du mot « dépanneur ».

Mais anticiper les pannes est encore mieux. « Dans la moitié des cas, explique le maître arti-

san, elles sont liées à un manque d'entretien courant des appareils » et pourraient donc être évitées. Il s'agit de plats et d'assiettes qu'il aurait fallu dé-

« Dans la moitié des cas, les pannes sont liées à un manque d'entretien courant des appareils et pourraient être évitées »

barrasser des principaux restes de nourriture avant d'allumer le lave-vaisselle, de lave-linge trop rarement vidangés, de cafetières et de robots café paralysés par le tartre... Des appareils capables de moudre des grains entiers qui « nous arrivent beaucoup depuis quelque temps. Et comme ils coûtent cher à l'achat, dans 95 % des cas, le devis est accepté ».

Garantie de six mois

Chaque prise en charge est non seulement précédée d'un devis, mais d'une estimation générale de l'état de l'objet. « Il y a une garantie de six mois après travaux, bien sûr. Mais on n'est pas là pour « bri-

coler ». Il faut réparer pour vraiment faire durer l'électroménager. » Le « bien vieillir », un principe que Laurent David s'applique à lui-même par une hygiène de vie qui passe par la pratique régulière du trail en milieu naturel, via l'association OuiRun La Rochelle, sur plusieurs dizaines de kilomètres.

Si la « prise de conscience » de la nécessité de produire moins de déchets et d'économiser les ressources de la planète est mieux partagée - jusqu'au 26 novembre se tient la Semaine européenne de réduction des déchets -, de nouveaux freins à la réparation apparaissent. La multiplication des objets connectés, chargés en technologies (Bluetooth, etc.), notamment. Mais également la multiplication des équipements ne fonctionnant que sur batteries électriques souvent « made in China ». Or, « faire venir d'Asie une batterie de robot aspirateur, par exemple, ça peut prendre six mois et c'est très cher ! » En attendant, comme l'appareil ne peut se brancher sur le secteur, il est inutilisable et ses chances de finir à la déchetterie s'en trouvent renforcées.

Bien qu'en plein essor, la réparation reste donc un défi.